



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — ROISI'FAT.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

CE CHER MAIRE



Nonfartli

(Voir explication en Troisième Page.)

UN PROJET DE LOI

LE "CANARD" DEMANDE D'ETABLIR DEFINITIVEMENT LES LOIS QUI DOIVENT EXISTER ENTRE CREANCIERS ET DEBITEURS.

On ne sait ce que c'est que de payer ses dettes. Et de sa bienfaisance on emplit les gazettes. Collin d'Harley.

L'une des grandes réformes sociales et humanitaires à laquelle nos députés devront accorder toute leur attention à la première session de ce nouveau parlement est celle-ci: une loi établissant en définitive les relations qui doivent exister entre les créanciers et leurs débiteurs.

A quoi devons-nous, en effet, attribuer ce malaise qui existe dans notre province entre certaines classes de la société, sinon au fait que les créanciers sont par trop nombreux parmi la population Canadienne-française.

Sans doute, quelques-uns diront: "Retranchez les débiteurs et vous n'aurez plus de créanciers."

Cette réflexion anti-humanitaire ne devrait sortir de la bouche d'un homme qui n'a jamais goûté les sensations que ressent le débiteur aux périodes les plus critiques de son existence.

Nous ne croyons pas qu'il soit absolument nécessaire de retrancher les seconds pour se débarrasser des premiers.

"Le débiteur, dit Larousse, est celui qui a contracté envers un tiers une obligation civile en vertu de laquelle il peut être soumis à une action judiciaire."

Ce n'est pas nous qui contredirons la définition des encyclopédistes, mais on nous permettra de lui donner une interprétation intelligente.

Nous ajouterons même que nous ne nous opposons nullement à ce que celui qui a contracté une dette subisse les formalités de la loi. Mais, il peut exister entre le mot débiteur et le mot débiteur la même différence qui existe entre le mot Foster et le mot homéotéte.

Jean-Jacques Rousseau n'a-t-il pas dit qu'en naissant on contracte avec la patrie une dette immense, dont on ne peut jamais s'acquitter. De là la preuve qu'il n'est pas nécessaire de retrancher le débiteur pour n'avoir plus

de créancier, car autrement il faudrait exterminer l'humanité.

Vito Miccoli et Frank Smith, deux de nos concitoyens les moins estimables ont contracté une dette envers la société en "écartant" deux êtres qui les gênaient. Miccoli et Smith seront, comme Larousse le veut, soumis le 27 novembre prochain à "une action judiciaire capitale" (du latin caput-tête).

Nous ne nous opposons pas à ce que ces deux malheureux paient leur dette, mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'un pauvre diable: employé municipal, fonctionnaire du palais, vidangeur, journaliste, décrocheur de rue, soit tenu de payer les dettes que sa femme fera chez la modiste ou la parfumeuse.

Nous ne voulons pas non plus qu'un individu qui réussirait à emprunter quelques cents dollars à des compatriotes prodigues comme le sénateur Bêque, généreux comme M. Forget, désintéressés comme M. DeSerres, soit tenu de les leur remettre, et ici, nous demanderions à nos législateurs d'amender le code criminel de façon à ce qu'advenant une protestation de la part des créanciers, ces derniers soient condamnés à verser le double de la somme au débiteur, pour injures illégales.

Nous demandons aussi qu'un créancier qui aura été trouvé coupable d'avoir réclamé une dette à un particulier durant que celui-ci est en train d'acheter une gerbe de fleurs pour sa "deuxième" moitié, comme ça se pratique si couramment, soit condamné à la peine du fouet.

Nous réclamons la déportation pour celui qui ayant obligé un ami en lui prêtant quelques dollars, commet l'injustice de le lui rappeler.

Enfin, nous aurions une foule de clauses à suggérer, comme devant être inscrites dans ce projet de loi, mais comme nos amis Oscar Gladu et Arthur Dansereau ont promis d'appuyer ce bill au parlement et de le défendre dans les journaux, nous nous abstiendrons d'en dire plus long.

Frère SCOPE.

Extraordinaire !

Il existe à Montréal un homme réellement extraordinaire. Ce n'est ni un sorcier, ni un fakir, ni un magicien, ni un "faker", ni le rédacteur de l'"Orange Sentinel", et pourtant il est... extraordinaire.

Rien ne lui résiste. De par sa volonté il peut vous faire rire, pleurer, danser, chanter ou jouer du trombone à conlisse, que vous le vouliez ou non.

Il pourrait vous rendre sourd, aveugle, muet, ou boiteux... à discrétion. Son pouvoir (magique, sans baguette) est si puissant qu'il est capable de convaincre votre belle-mère qu'à deux heures du matin il voit le soleil qui éclairait

Adam lorsque le bon Dieu envoya un huissier expulser le mari d'Eve du Paradis terrestre.

Eh bien, cet être si extraordinaire c'est tout bonnement le professeur Hamelin, hypnotiseur émérite, qui, visible en chair et en os, sera ce soir au Théâtre National, où on pourra le voir sans coupons de la "Presse", en achetant son billet au guichet.

Ne manquez pas cette séance qui que vous soyez, quoi que vous fassiez, car c'est probablement la dernière apparition qu'il fait à Montréal, avant son départ pour le Venezuela où il va, à la demande de la Hollande, magnétiser le président Castro, qui veut faire son Ti-Jean Lévêque.



Vues Animées
NATIONOSCOPE
CHANSONS ILLUSTREES
COIN S^T ANDRE ET S^{TE} CATHERINE.
TEL EST 5219. PRIX POPULAIRES.

GRATITUDE

Un des amis de Philippe de Macédoine étant mort, quelqu'un disait pour le consoler, qu'il avait assez vécu: "Asses pour lui, dit-il, mais non pour moi, qui ne me suis pas encore acquitté des obligations que je lui avais."

LES SOLDATS D'ANTIGONE

Comme Antigone campait l'hiver en un lieu incommode, il dit à quelques soldats qu'il entendait murmurer près de sa tente: "Allez vous plaindre ailleurs que je ne sois pas obligé de vous punir."

DROIT AU BUT

Quand on souffre de la Gorge, des Bronches et des Poumons, il faut des remèdes agissant sur la gorge, les bronches ou les poumons.

LES

CAPSULES CRÉSOBÈNE

Antiseptiques et Volatiles

agissent sur la GORGE, s'introduisent directement dans les BRONCHES, pénètrent jusque dans les plus intimes recoins des POUMONS.

Les Capsules Crésobène VONT DROIT AU BUT

et sans avoir besoin d'encombrer l'estomac ou d'empoisonner l'organisme, elles guérissent ou préviennent tous jours les Maux de Gorge, Enrouements, Rhumes, Gripes, Influenza, Bronchites, etc.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix 50c. le flacon. Dépositaire général: Pharmacie Décarv, coin des rues Ste-Catherine et Saint Denis, Montréal.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, entition douloureuse, Rhume, Diarrhée Coliques etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

PARC SOHMER

Aujourd'hui Dimanche
(à 3 CENTS P.M.)

Vaudeville, Musique, Etc.

ADMISSION, 10C.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsmen.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER
D'IMPRIMERIE LE MEUX

• OUILLE DE LA VILLE •

POUR

CARTES D'AFFAIRES
BLANCS DE COMPTES
EN-TÊTES DE LETTRES
MEMORANDUMS
LIVRES ET BROCHURES
AFFICHES, ETC., ETC.

Prix Modérés et satisfaction
Garantie.

A. P. Pigeon

105-109 ONTARIO EST
Angle Avenue Hotel-de-Ville.
Tel. Est 2222

CE CHER MAIRE

(Voir Vignette en tête page).

Le maire Turcot de la ville Saint-Louis (avec un accent onctueux)—Ne croyez-vous pas, mes chers chérubins du conseil, qu'il faudrait à votre maire un manteau de vison pour enfler sa dignité? Ne pensez-vous pas aussi qu'il s'en irait bien que sa main soit ornée d'une bonne bague... municipale?

—Certes, foui! foui! répondent en chœur les mignons qui sont à hâter de ce temps-ci la complétion des égouts de St-Louis.

Le secrétaire Vincent—M. le Maire est par trop modeste en vous cachant qu'un vétérinaire ou herbologiste distingué lui a recommandé de ne plus marcher; alors messieurs, puisque j'avais devant moi l'autorisation du conseil de soigner la santé de Son Honneur, j'ai commandé pour lui, par *téléphone*, un bon petit cheval de course, qui à l'avenir le véhiculera de son trottoir, orné de lanternes de la M. L. H. & P. Co. à l'Hôtel-de-Ville en re-re-construction.

Le Conseil—Foui... Foui... i... i...



NOS THEATRES

Au sortir de la représentation de "Les dernières Cartouches", du National, j'étais réellement dégoûté de la pièce que je trouvais sans intrigue marquée et pas du tout intéressante. Mais l'œuvre étant de Jules Mary, je n'ai pas voulu porter un jugement sans bien me rendre compte de la pièce. C'est ce que je fis par une lecture attentive de ce drame créé à l'Ambigu de Paris en 1903.

Voilà pourquoi maintenant, je n'hésite pas à dire que "Les dernières Cartouches" est une très belle pièce, plus ou moins bien jouée par deux artistes qui étaient l'âme de la pièce, et qui n'ont rien fait pour faire ressortir les beautés de leurs rôles, qui partant étaient les deux principaux, mais ne leur plaisaient pas.

Le Comte de Lantenay et le doux Gervais sont les deux rôles nécessaires au dénouement de l'intrigue, la disparition de Marcelle.

Ces deux personnages étaient confiés au talent bien reconnu de MM. Filion et Hamel.

Les raisons pour lesquels ces deux artistes n'ont pas voulu donner à leurs rôles l'intérêt qu'il comportait, me sont inconnues.

Mais cela n'empêche que nombre de spectateurs, entr'autre un juge, ont pa-

du dégoûtés de la façon peu consciencieuse de ces deux artistes.

Je dis ceci sans malice, car MM. Filion et Hamel sont deux bons artistes, qui d'habitude jouent leurs rôles avec talent et savent toujours en faire ressortir les moindres détails.

Ajoutons aussi, que le j'menfoutisme sur la scène de certains artistes qui rigolent entre eux, bafouillent au point de rendre incompréhensible ce qu'ils ont à dire et semblent ni plus ni moins se moquer de ce bon public, qui est venu, payant sa place, croyant assister à une jolie pièce, rendue par des artistes tout au moins consciencieux.

Nous demanderions donc à la direction de bien vouloir réprimander les artistes, les figurants et surtout les figurants de la cour d'assise qui sont trop peu consciencieux de leur travail pourtant largement rémunéré.

L'intrigue consistait dans la disparition de Marcelle, dont la mort profitait au doux Gervais. Le bruit court que Marcelle a été assassinée. Berthe accuse le Comte de Lantenay d'être le meurtrier de sa fille.

Marcelle est retrouvée saine et sauve, reconnue par Berthe et Marie-Jeanne.

Cela n'empêche pas que le comte de Lantenay passe, comme meurtrier, à la cour criminelle.

Accuser quelqu'un du meurtre d'une personne vivante aurait été sûrement le plus drôle de la pièce, s'il n'y avait eu aussi le meurtre de Marie-Jeanne.

Le rôle de Marcelle a été brillamment rendu par Mlle Rose de Luys. Dans un travesti charmant elle a conquis d'emblée de chaleureux applaudissements. Coquette et tragique tout à la fois, Mlle de Luys a su tirer profit de son rôle et nous le rendre sympathique et très intéressant. Nous l'en félicitons.

Paul Marcel dans son Tourland s'est fait un gros succès avec sa mort si tragique.

L'on dirait que Paul Marcel a un talent tout spécial pour mourir, malheureusement il ne devrait mourir qu'à la fin de la pièce, afin que l'on puisse plus longtemps applaudir son jeu sobre et consciencieux.

Madame Déricourt très en beauté dans le rôle de Berthe Dumestre, grimée à la perfection, a fait un Buscaut tordant. Son copain Leclercq dans Jarlot a sûrement obtenu un gros succès. MM. Leclercq et Dumestre sont maintenant nos deux meilleurs comiques. Ils sont "sûrs" de l'estime du public.

Hamel ne méritait pas le surnom de "doux" dans son Gervais. Comme toujours il jouait un traître, mais il est tellement habitué dans ces genres de rôle, qu'il ne les prend plus au sérieux. Son complice Palmieri dans Becker a été très bien et mérite des félicitations.

M. Filion dans le Comte de Lantenay m'a paru bien convaincu de l'importance de son rôle. Nous regrettons profondément de faire un reproche à cet artiste si estimé du public montréalais.

Le rôle de Marie-Jeanne, confiée à Mlle Marsoll, a été très intéressant. Mlle Marsoll, ressent ce qu'elle joue. M. Soulier a su tirer profit du court rôle de Catherine et nous a rendu intéressant celui de Mère Baumont.

Le rôle de Baumont tenu par M. Collin, a été très applaudi.

M. Valhubert mérite des compliments pour son commandant Lambert.

St-Georges était digne de gagner sa cause, comme avocat.

La mise en scène fait honneur à M. Godeau qui ne ménage ni son temps ni son travail pour satisfaire le public.

Les décors de M. S. D. Parker étaient très jolis et leurs effets ont été remarqués.

La semaine prochaine M. Cazeneuve fera son apparition dans le grand drame historique: Napoléon.

Nul doute que les artistes feront bien les choses et que ce sera une bonne semaine pour le National.

La vue locale du Ouimetoscope consistait la semaine dernière dans la parade militaire de nos pioupious. Malgré le temps sombre de l'automne cette vue était bien réussie.

A part les autres vues de Pathé, Gaumont, etc, il y avait une partie de concert très bien applaudie.

M. Fleury, dans son répertoire comique est grandement apprécié par la clientèle de M. Ouimet.

M. Chartier devient de plus en plus populaire avec ses romances françaises et anglaises.

M. Ocellier dans ses airs d'opéra ne dément pas la belle réputation qu'il s'est faite à Montréal comme chanteur à la voix juste et sonore.

Le conférencier nouveau du Ouimetoscope à la voix moins forte que le gros Georges, c'est pourquoi l'on ne comprend pas ses boniments.

M. Bissonnette parlait beaucoup moins, mais on le comprenait beaucoup plus.

M. et Madame Harmant, Mlle D'Orgeval, Mlle Elsie, M. Edwards, attirent toujours une foule élégante et nombreuse au Nationscope.

Cet établissement est de plus en plus le mieux fréquenté de Montréal.

A part la partie de concert, MM. Gauvreau et Larose nous donnent 12 belles vues et une vue parlée sous l'habile direction de M. Dhavrol.

La semaine dernière, M. Harmant a chanté "Candidat et électeur", dû à la plume de M. Léon May. Cette chanson a obtenu un gros succès.

Nous attirons spécialement l'attention du public sur le programme de la semaine prochaine qui sera certainement le plus beau que nous ayons vu à Montréal.

Nous félicitons sincèrement M. Lassalle pour le succès qu'il a obtenu avec ses élèves dans sa Soirée de Famille du Monument National.

Nous y avons constaté de grandes améliorations dans le jeu de ses jeunes élèves.

Le Conservatoire est donc une chose utile, et le public de Montréal l'a compris, en assistant nombreux au chef-d'œuvre de Botrel.

Ce soir, dimanche, les étudiants de Laval donneront une soirée spéciale de

vues animées au théâtre des Nouveautés.

Il y aura des intermèdes par les étudiants.

Prière de lire dans une autre colonne, une biographie de M. Joyeuse et une poésie qui lui est dédiée.

Ce personnage de peu d'importance ne nous empêche pas de dormir, et longtemps après la mort de leur "revue bavante", Férule Mendès et le "Canard" vivront.

Nous prions le rédacteur, le directeur et l'administrateur de la revue bavante de bien vouloir passer au "Canard" où il leur sera remis le montant dû pour la réclame qu'ils nous font.

BIOGRAPHIE DE M. JOYEUSE FAITE PAR LUI-MEME

Rastaquouère, j'en suis un, rastaquouère de la peinture et "Condottieri" de la plume, rastaquouère de l'art musical, de la critique et déshonneur du journalisme, pillant les uns, plagiant les autres, rampant obscurément et me relevant tout à coup, voulant arriver coûte que coûte à la notoriété qui me fascine, voulant à tout prix, au prix des compromissions les plus sales, des bassesses les plus infectes, des flatteries les plus obscènes.

Pas de "Métier", pas d'aptitudes, ne connaissant pas le premier mot de la profession que j'exerce, je m'impose cependant à la plus vulgaire partie du public, non par le talent qui me manque, mais par mon cynisme, mon culot et mon énorme prétention d'incommensurable imbécile, me voilà c'est moi.

EDOUARD JOYEUSE.

AU DEBARDEUR DE LA "CHANSON MODERNE"

Dédié à M. Joyeuse.

C'est le héros vengeur, d'une française langue.

De lui déplaire un jour nous eûmes le malheur.

Il nous fit donc tenir sa petite harangue, Non pas en style de Barde, mais bien de débardeur.

Vous doutez-vous messir', de quel usage intime,

Nous fut notre papier, de boniments noirs?

Ne cherchez pas, Messir' cette dépouille opine

Vous appartient de droit, elle est encore ici.

Selon votre habitude, plongez dans la tinette,

C'est bien votre élément, vous y serez chez vous.

Si vous n'y voyez pas, ajustez vos lunettes

C'est la place à laquelle vous avez droit chez nous.

FISTULE MEFEZ.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.
Au No 105-109 rue Ontario Est
MONTRÉAL
Téléphone Bell. Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00
Six mois 50 cts
Un an (pour les États-Unis) \$1.50
Six mois 75 cts

Strictement payable d'avance

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes 30 la ligne
3,000 à 5,000 lignes 25c "
5,000 à 10,000 lignes 20 "

ANNONCES A COURT TERME

Première insertion 10c la ligne
Insérations subséquentes 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 8 Novembre 1908.

"Le Canard"

Avec le présent numéro, le "Canard" entre dans sa 31ème année.

Nous nous garderons bien de faire l'éloge de notre humble petite feuille humoristique puisque cet éloge nous le trouvons dans la longévité du "Canard".

Trente-et-un ans! Le public nous saura certainement gré d. lui avoir fait oublier une fois la semaine, les vicissitudes de l'existence et les fatigues d'esprit auxquels l'expose les travaux manuels ou intellectuels.

Si nous avons pu quelquefois, nous l'avons fait sans malice, dans l'unique but de faire rire ou de corriger un défaut.

Quelques-uns nous ont cherché noise ou quelquefois, mais ils n'ont pu réussir à nous tuer.

Il s'est même fondé récemment à Montréal une revue dite: chantante, sans doute à cause du caractère même de ses rédacteurs qui se sont donnés pour mission de prendre au sérieux tout ce que nous écrivons contre le genre humain.

Nous souhaitons à notre inoffensif ennemi de vivre ce que nous avons vécu nous-mêmes, c'est-à-dire trente et un ans.

Le "Canard" n'a jamais dérogé de son programme et n'a jamais menti à sa devise.

Comme preuve, nous reproduisons l'article prospectus qu'écrivait le regrettable Hector Berthelot, le 6 octobre 1877, au premier numéro du "Canard", et nous promettons qu'il continuera à nous servir de guide pour l'avenir:

"Le "Canard" n'aime pas à suivre les sentiers battus et c'est pour cette raison qu'il ne formulera point un prospectus dans le genre des journaux ordinaires.

"Le besoin d'une feuille humoristique ne se fait pas sentir et le "Canard" ne remplit pas une lacune dans la presse de la province. Les journaux comiques



—On vous a arrêté au parc Monceau pour rupture de ban!
—Pas possible, mon Président, je m'y suis jamais assis et j'aurais pas de force d'en casser un à moi tout seul!



—Quel est le mobile qui vous a poussée à quitter vos anciens maîtres?
—Ce n'est pas un mobile, monsieur, c'est un pompier.

abondent à Montréal; ils sont publiés quotidiennement et paraissent matin et soir.

"Le "Canard" sera de son siècle, siècle de parodies, de hâbleries, de blague et de humbug. En cela, il imitera ses confrères plus sérieux et ses lecteurs lui pardonneront facilement ses écarts.

"Tout en badinant, nous nous occuperons des grandes questions du jour. "Ridendo dicere verum quid vetat?" Horace l'a dit.

"On peut faire entendre la vérité sous le voile de la plaisanterie comme ces maîtres aimables qui donnent aux enfants des gâteaux pour encourager leurs premières études.

"Bref, notre prospectus peut se résumer dans la parodie du vers de Boileau que nous avons choisi pour notre épigraphe:

Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."

LA DIRECTION.



Meli-Melo

Nous apprenons par la "Presse" de lundi dernier, que le lieutenant Désautels, un brave homme, nous n'en doutons pas, a été chargé pour la 43ème fois, de maintenir l'ordre aux Assises.

Nous croyons savoir qu'au prochain terme, l'officier de police en sera à sa 86ème fois. Nous demanderons alors au gouvernement de lui accorder une médaille de "long service."

Lord Milner est venu faire un voyage au Canada dans le but de nous "impérialiser".

Le "Canard" met en garde ses lecteurs contre ce nouvel insecte.

A Paris, les conseillers municipaux se pourfendent; en Angleterre, les "al-

dermen" se distribuent des coups de poings; en Allemagne, ils s'injurient et se crachent au visage; à Montréal, ils s'anguentent et s'entre-mangent, tout comme chez les anthropopages.

Cette réflexion nous est inspirée par l'incident Payette-Martin.

Toujours désireux de renseigner ses lecteurs (si on ne dirait pas que c'est la "Presse" ou la "Patrie" qui parle), le "Canard" a établi un correspondant en Russie qui nous transmettra toutes les semaines, des nouvelles de disparitions mystérieuses, de vols avec effraction, de tentative de meurtre, etc., etc.

Notre correspondant nous a transmis hier une nouvelle sensationnelle que nous sommes heureux d'offrir en premier à nos lecteurs. Elle est datée de Vyborg, une localité du pays du Tzar et se lit comme suit:

"Harationef Polovnief a été condamné à dix-huit mois de bague, pour vol avec effraction au domicile du regrattier Jacobof Herzenstein."

Nos amis impérialistes pourront-ils pardonner à l'artiste de la "Patrie" qui a donné une tête de porc au personnage qui siègeait à droite de Lord Milner, au Board of Trade, lundi?

Un gai luron, ce reporter du "Soleil", qui en deux colonnes seulement racontait mardi les suites d'une petite querelle entre un jéhu de Lévis et un grec.

Je parierais que jamais un reporter de la "Presse" ou de la "Patrie" n'a de sa vie revé pareil chef-d'œuvre d'imagination.

Oyez plutôt: ...L'étranger enleva la casquette qu'il portait et portant la main à la tête de Ringuet fit mine de vouloir la changer contre la sienne."

N'en voulons pas à Ringuet d'avoir

refusé à l'étranger de changer de tête. "Avant qu'il eut réalisé les intentions du misérable, il éprouvait une sensation de froid à la figure, suivi d'une douleur lancinante. Le grec venait de lui planter son couteau dans la face."

Ce que nous devons regretter pour le jéhu lévisien, c'est d'avoir éprouvé cette maudite sensation de froid à la figure, suivie d'une douleur lancinante avant d'avoir réalisé... Un ami lui apprit heureusement que le grec venait de lui planter son couteau dans la face.

"En voyant le sang couler d'une large et profonde blessure à la figure de Ringuet, ses amis le retinrent", ajoute le reporter du "Soleil".—Ce que c'est que d'avoir de mauvais amis. Je suis sûr que Ringuet voulait à tout prix courir chez le chirurgien faire enlever ce couteau qu'il avait planté dans la face, mais ses amis le retinrent, histoire de s'amuser à ses dépens, je suppose.

Nous voudrions avoir le temps pour vous faire délirer jusqu'à la fin, mais le "Canard" ne veut la mort de ses lecteurs d'aucune façon, pas même par le rire.

A LOUER
UN MAGASIN
26 x 66
POSSESSION IMMEDIATE
S'adresser à
A. P. PIGEON
109 Rue ONTARIO Est
Angle Avenue Hotel-de-Ville

AU MOVEMENT NATIONAL
"LE MEDECIN MALGRE LUI",
Comédie en 3 actes de Molière
Costumes de la Maison Ponton, 43 rue Notre-Dame Est
Prix Populaire—Galerie: 50c. Parquet: 75c. et 50c. Fautouils et Galerie 1er rang: 50c.
Bénéfices la place: \$1.00.
On peut, dès lundi, se procurer des places numérotées: 1° chez M. Harteau, coin Ste-Catherine et St-Denis. 2° A la succursale de "La Presse", 66 Ste-Catherine Est.

Deuxième Soirée de Famille
DU CONSERVATOIRE LASSALLE
Mardi, 17 Novembre 1908, à 8 h.
MADAME BECOIT, Comédie en 1 acte de M. Hennequin par les pupilles du Conservatoire

L'Innocence Persécutée



LA MERE CONCORDIA.— Comment, encore dans les confitures ?
LE COMITE DE FINANCES.— Non, mouman, c'est pas vrai.

NOS JOURNALISTES

James de Folley, notre confrère parisien qui durant le stage qu'il fit à la "Patrie", apprit par ses écrits aux lecteurs du progressif journal, que Montréal était découvert, fait aussi de la découverte à Paris. Folley vient de découvrir en effet, qu'on "n'emplit" pas les "canayens" au 20e siècle.

Alexandre Lefebvre du "Canada" est toujours en vacance. Et tout le monde de dire: "Mais quand reviendra-t-il?"

Paul de Martigny regrette profondément la défaite du candidat socialiste présidentiel. Il espérait bien pourtant que le candidat "tant aimé des hommes libres" l'emporterait.

C'est notre ami Jules qui en arrache depuis son retour de Rome. Il mêle par distraction à sa copie, une foule de locutions et de mots italiens, ce qui fait endéver l'irascible d'Arthur et attire à notre sympathique ami des volées de locutions françaises.

Edmond Chassé engraisse depuis qu'il est lui aussi directeur d'un journal. Toutes nos sympathies.

Emile Pelletier continue lui aussi à "obésér" depuis qu'il est l'unique propriétaire d'une charmante petite femme comme la tienne ou la mienne.

On attend avec une certaine anxiété dans le monde journalistique la publication du nouveau journal de M. Henri Bourassa. La nouvelle feuille s'appellera "Mon Journal", et sera l'organe du monde intelligent.

Notre confrère J. E. A. Pin, chroniqueur ouvrier au "Soleil" s'est rédigé pour lui-même un article très élogieux et qui sentait fort le désintéressement. (Voir le "Soleil" de mercredi, 4 novembre, dernière page, première colonne).

L'"Evènement" est prié de reproduire.

Louigny de Montigny, l'ancien reporter des "meurtres", à la "Presse" est toujours rédacteur à la "Gazette Municipale". De Montigny est certainement dans son élément: la fiction et le rêve.

Lord Milner est passé aux bureaux du "Canard", la semaine dernière, saluer notre rédacteur. Milner est un ancien journaliste comme on sait. Alors, entre confrères...

La "Patrie" déclare qu'elle est décidée plus que jamais à s'améliorer. Je prie mes confrères affamés d'en prendre note.

Les phrases célèbres—Ma mission est de convertir et non d'écrire.—Arthur St-Pierre de la "Presse".

Frère SCOPE.

M. DE BASSOMPIERRE

Le cardinal de Richelieu fait décider le siège de la Rochelle, contre l'avis des courtisans qui craignaient que le succès de cette entreprise ne rendit le cardinal trop puissant: "Vous verrez, disait Bassompierre, que nous serons assez fous pour prendre la Rochelle."



POTINS UNIVERSITAIRES

Rien de plus relatif que l'idéal! Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion de le constater en discutant avec un groupe de causeurs. Fatalement on sent son impuissance à leur faire concéder et admettre autre chose que ce qu'ils comprennent et défendent énergiquement. Les expériences par vous faites et qui confirment l'opinion que vous défendez, paraissent à leurs yeux, quelques rares exceptions à la règle. Vous vous échangeriez vos réflexions, vous vous évertueriez à mettre en relief les arguments les plus indéniables, que ce serait à recommencer à la prochaine discussion.

C'est à la suite d'une de ces éternelles controverses que l'idée m'est venue non pas de convaincre mes lecteurs mais de venir causer idéal avec eux pour savoir jusqu'à quel point peuvent diverger nos opinions.

Définir est un art n'est ce pas. S'il est vrai qu'un sonnet bien fait vaut un long poème, je suis d'avis qu'une bonne définition jette de la lumière, pour le moins, sur une dissertation, fut-elle "idéalistique".

L'idéal c'est l'être qui réunit toutes les perfections que nous pouvons concevoir; en d'autres termes, c'est le type de la perfection.

Si j'osais, je vous communiquerais, en passant, la définition de "Un candidat à la présidence", telle que créée par une personne "désintéressée".

Je défie les grands auteurs d'en dire davantage en vingt volumes!!! Laissons dire!!

La perfection étant un point inaccessible, nous restreindrions le champ de notre étude en cherchant simplement l'idéal dans un genre à part, une catégorie distincte, la gens étudiante.

Jusqu'à présent nous nous entendons à merveille probablement pour la première et la dernière fois, mais qu'importe!

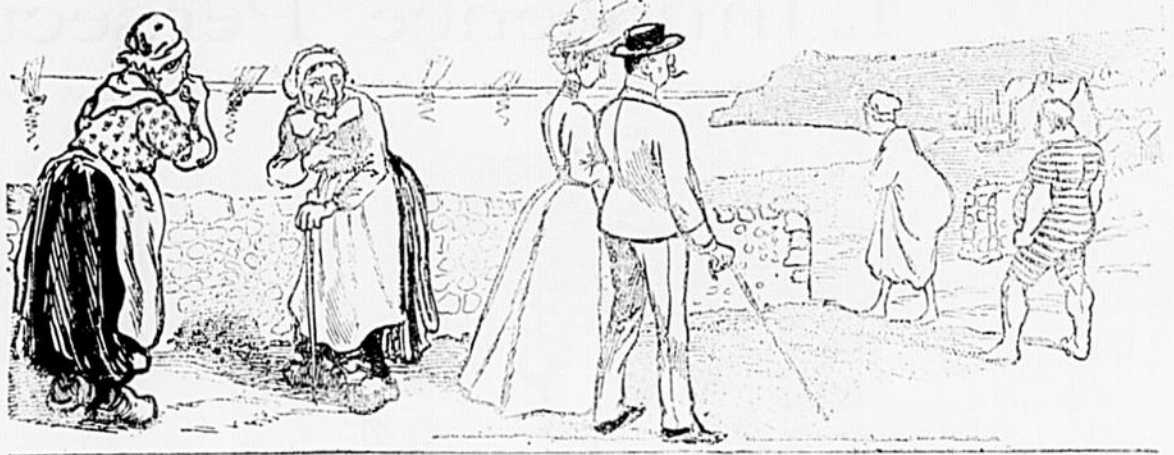
Appliquons ces données au sujet que nous voulons idéaliser, l'étudiant, et voilà que la tâche devient laborieuse et ardue.

En quête de la perfection nous flétrissons ensemble pour ouvrir le jeu, l'ivrognerie et la paresse! C'est fait. Sans même que vous ne vous en doutiez, j'ai dit mon idéal. L'étudiant sobre s'impose une surveillance continue, se méfie des chimériques écarts de son esprit, (assez fréquents en temps d'élections!!) et réformiste petit à petit les inclinations de son caractère. (Pilier ses amis c'est permis... "entre amis!!")

L'étudiant travailleur est au même titre énergique et plein de cœur.

Mais alors, vous me direz, votre idéal ce n'est plus un étudiant (pas même un président!!!), envoyez-le au cloître!

Doucement! Retenons-le encore un



—Qué pouéson, qué pouéson d'odeur, et ça se baigne tous les jours.
—C'est ben pour ça! Moi qui n'ai jamais mis les pieds dans la mée, j'ai encore mes odeurs naturelles de m'n'âge de vingt ans!

—La marée n'est pas forte aujourd'hui. Elle est de 101.
—Oh bien! quand ce gros homme sera dedans, elle est capable de monter à 110.

instant jusqu'à ce que je lui applique une dernière couche de vernis, et nous verrons ensuite. Enlevons de notre sujet cette rigueur qui vous fait frémir, cette froideur qui vous repousse et donnons à ses lèvres un franc sourire (Forest) qu'attisent de grands yeux pétillants (Archambault), de gaieté (Chopin) et mirant une belle intelligence (Riendeau), elle-même nourrie par un large cœur (St-Pierre) débordant de douceur, (Castonguay), d'amour et de loyale franchise (Audet) qu'il ait un esprit à la fois sérieux et semillant (Charland), une humeur égrillarde (Dupuis), des propos gais et spirituels, (Dugas). Ajoutez à cela un maintien correct sans affectation, (Valois), le tout retrempe d'un brin d'audace... raisonnée (Jodoin). Châtions chez lui ce fétichisme prétentieux, ces mignardises de mauvais goût qui l'en font un mannequin ridicule. Bannisant ce laisser aller "distingué" sottement étudier et qui se traduit dans tout l'être.

Dites! comment l'aimez-vous mon idéal? Pas du tout! Dame je m'y attendais bien Que voulez-vous, je l'aime ainsi. De le rêver autrement, je vous concède ce droit!

Je suis anxieux de connaître votre appréciation. J'invite mes aimables lectrices et mes bons lecteurs, à m'adresser au bureau du "Canard", leur "idéal". Je publierai vos rêves avec plaisir.

JEAN RIT.

Petite Poste

L'abondance des matières nous force à remettre au numéro prochain la réponse à une lettre élogieuse que vient de nous adresser un français fraîchement descendu d'un entrepont de paquebot.

Nous prions ceux de nos collaborateurs qui veulent voir leurs vers publiés, de nous envoyer de la poésie et non des "rimettes". Qu'on sache que le "Canard" est aussi soucieux que Boileau pouvait l'être du respect de l'art.

A Edouard Joyeuse—Vous continuez à nous importuner en nous suppliant de vous accepter comme collaborateur. Apprenez à écrire et à vous vêtir, avant que de solliciter l'honneur d'écrire dans le "Canard".

ECHOS DE QUEBEC

(Des bureaux de la "Vérité")

Le résultat des élections à Québec, a eu pour effet de stupéfer les pauvres conservateurs surtout ceux de la trempe de Pelletier et Flynn, et de réjouir à bon droit les bons libéraux restés fidèles à leur chef.

Dans Québec-Centre, "LA CHANCE" a été le vainqueur et le pauvre Cimon, homme de cœur généreux et charitable comme celui du bon Cyrénien a été forcé de plier sous le poids de sa croix!!! Puisse-t-il recevoir la récompense de son ancêtre!

Dans Québec-Est, faut-il vous dire que ce pauvre Michel aussi bien que la poule à Cimon, à la queue basse depuis sa défaite. Et dire qu'il a juré à Laurier de toujours venir contre lui!! Courageux tout de même ce pauvre Michel. Il devrait être décoré pour cet acte constant d'héroïsme.

Le p'tit Robitaille du comté de Québec!! C'est une autre histoire, ou plutôt une vraie comédie, car lorsqu'un candidat s'endette et qu'il refuse de régler, avant d'avoir réussi à trouver le montant nécessaire pour son dépôt, son créancier lui enlève ce dépôt. C'est ce qui est arrivé. N'est-ce pas plutôt tragique et ne devons-nous pas plaindre le p'tit à Bourassa?

Forget est revenu vainqueur de Charlevoix avec un char de veaux et de poulets pour le transport desquels il lui a fallu payer, ce qu'il aurait pu se dispenser s'il avait tenu la promesse de construire son fameux chemin de fer. Quand il n'y a plus que le fret à payer, c'est une petite affaire pour "Le Gros Louis d'Or".

Dans Lotbinière, si l'honorable Louis-Philippe Pelletier a eu l'affront de se faire mettre "à nue" à une assemblée par Sam, Desrochers, il a eu la modestie de se faire tailler une veste (new style) en arrivant chez son tailleur à Québec. Je ne parle pas du reste de

l'habit, car je crois qu'il l'a au complet depuis ses trois dernières tentatives.

Quant au sénateur MARTINEAU, Son piètre dépôt est à l'eau. Renonçant à la politique, On n'en parle plus maintenant, Il n'en parle plus maintenant, Peur d'être pris pour un enfant. Avis aux 15 électeurs.

Mot de la fin—Un jeune époux de mandait à sa compagne le matin des élections: "Pour qui VOTE-T-ONS"? La femme de répondre: Si tu étais candidat, ça serait pour toi cher petit mari, mais comme c'est pour Wilfrid, tout est pour lui, car c'est pour la patrie!!!

KE KIN.

* C'est pas vrai.

LES SOIREEES DE FAMILLE DU CONSERVATOIRE LASSALLE

Mardi, 17 novembre aura lieu la deuxième Soirée de Famille du Conservatoire Lassalle.

On y passera deux grandes heures de gaité et de rire avec *Le Médecin malgré lui*, comédie en 3 actes, de Molière et *Madame reçoit*, comédie en 1 acte, qui sera jouée par les pupilles du Conservatoire. Ce sera vraiment intéressant d'entendre la charmante pièce de Maurice Hennequin représentée par de jeunes bambins qui surprendront, ainsi que leurs aînés l'ont fait, l'auditoire qui se rendra, ce soir là, au Monument National.

"Le médecin malgré lui", une des œuvres les plus comiques de Molière, nous permettra, une fois de plus, d'apprécier le joli talent de nos jeunes compatriotes. Il y aura un bel intermède entre les deux pièces. Retenez, dès aujourd'hui, vos places chez Hurteau, coin Ste-Catherine Est, et chez M. D. Masson, Jr, 20, rue Préfontaine, car il y aura foule.

Depuis mardi dernier, jour de l'inauguration des Soirées de Famille, et dont le succès a été éclatant pour nos compatriotes du Conservatoire, le nombre des membres honoraires a doublé, c'est assez dire qu'il sera prudent de retenir vos places à l'avance.

La dernière sottise.

Monsieur Figeac, connu par mille éclats divers.
Vient d'épouser la prude Orphise.
Hier, au sortir de l'Église,
La dame lui disait ; enfin, de vos travers.
Vous voilà revenu, mon ami, je l'espère ?
Vous serez sage désormais ?
J'en conviens, dit Figeac, j'eus la tête légère ;
Je vais tout réparer ; oui, je vous le promets ;
Ne craignez point, charmante Orphise.
Que je me démente jamais ;
Je viens de faire ici ma dernière sottise.

L'Impertinence.

Un Gascon, assez pourvu d'impertinence, disait, dans une compagnie nombreuse, qu'il donnerait volontiers six pistoles pour chaque pucelle qu'on lui montrerait. Une demoiselle, qui connaissait la fausseté de son personnage, lui dit qu'elle pourrait lui en montrer une pour rien.—Que je serais curieux, dit-il, de la connaître !—Eh bien ! répondit la demoiselle, regardez votre épée.

Les honnêtes gens.

Un Gascon tenant la main dans une académie de jeu, et ayant laissé tomber un double louis, voulut, sur le champ le ramasser. Que craignez-vous, lui dit-on ? il n'y a ici que d'honnêtes gens.—Je le crois ; mais de ces honnêtes gens là, on en prend un par semaine, quand la justice fait son devoir.

La bannière de l'ennui.

Un homme de qualité, fort ennuyeux de son métier, s'était associé à un grand parleur qu'il menait partout. Ce discours de riens entra le premier un jour dans une chambre où il y avait fort bonne compagnie, et où l'on se réjouissait de bon cœur. Un Gascon s'écria dès qu'il le vit paraître : " Oh ! ma foi, ser viteur à la joie, voici une procession d'ennui ; en voilà la bannière.

Le Veuvage.

Un cadet de Gascogne voulait persuader une jeune veuve, qu'elle ne pouvait mieux faire que de l'épouser ; elle lui répondait toujours que son parti était pris, et qu'elle ne se remarierait jamais.—Jamais, vous donnez un long terme à votre veuvage ; je ne crois pas qu'il l'écoute tranquillement. Mais Madame, quand vous voulez être opiniâtre, le voulez-vous pour longtemps ?—Sur ce point-là, je le veux pour toute la vie.—Pour toute votre vie / soixante-dix ans d'obsti-

nation ! jamais opiniâtreté n'est allée si loin.— Comment, soixante dix ans, que voulez-vous dire ?—Je veux dire que vous n'avez pas trente ans, et que vous en vivrez cent, du moins je le souhaite ; voyez à quelle patience vous vous condamnez ! Croyez-moi, continua-t-il, le veuvage a son mérite quand il commence, il a ses dégoûts quand il continue, et il n'a tous ses charmes que quand il finit ; je vous y attends.

QUATRAIN

D'UN TOULOUSAIN, SUR UNE FEMME BABILLARDE.
De ton caquet, jeune et belle Mé-lite,
Impunément tu pourras m'étour-dir,
Si tu me dis comment ta langue peut tenir
Dans une bouche aussi petite.

MOURIR COMME UN BOURGEOIS

Un officier gascon tomba dangereusement malade à Paris, le curé de sa paroisse en fut averti; il alla le voir pour le disposer à mourir en bon chrétien.

"J'aime à faire mon devoir, M. le curé, lui dit-il; je veux ce que Dieu veut, et vous serez content. Mais avouez-moi qu'il est bien triste pour moi de faire une pareille fin. Tous mes camarades meurent en héros sur le champ de bataille, et je suis réduit à mourir dans mon lit, comme un simple bourgeois."

ASSURANCES DE LESDIGUIERES.

Le duc de Savoie, toujours battu par Lesdiguière, qu'il appelait le "Renard du Dauphin," veut avoir au moins la gloire de bâtir un fort sur les terres de France, et à la vue d'une armée française. Les officiers pressent Lesdiguières de s'y opposer, et se plaignent même à la cour de l'inaction de leur général; le roi lui en écrit en termes assez vifs. Lesdiguières fait cette réponse: "Votre Majesté a besoin d'une bonne forteresse à Barreaux pour tenir en bride la garnison de Montmélian. Puisque le duc de Savoie veut bien en faire la dépense, il faut le laisser faire; dès qu'elle sera en défense, et bien fournie de canons et de munitions, je vous promets de la prendre, sans qu'il en coûte rien à votre épargne." Le roi s'en rapporte à Lesdiguières, qui ne tarda point à tenir ses promesses. L'année suivante, il prit le fort des Barreaux par escalade.

Guimétoscope
VUES ANIMÉES
CHANSONS ILLUSTRÉES.
624 ST^E CATHERINE EST MONTREAL P.Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR.
MATINÉE A 2 1/2 HRS PRIX 10, 15, 25, 35, 50 CTS
SOIRÉE A 8 1/2 HRS PRIX 10, 15, 25, 35, 50 CTS
PHONE BELL EST 1193, MARCH 650

EXAMEN DES YEUX GRATIS
Ne négligez aucun mal d'Yeux, la Vue est trop Précieuse.
Toute Lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Verres Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.
Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*.
Si vous tenez à *Guerir vos Yeux* sans drogues, opération ni douleur ;
ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville
Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc.
Ses nouveaux "*Verres Toric à ordre*" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Prés, pour tracer, coudre, lire et écrire.
Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en Lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures du bureau: Tous les jours de 9 à 6 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE
LA CHAMPAGNE
Grand Mother Cigare Co
Banco Cigar #150
Pour 100 Bandes un Couteau Extra
" 300 " un Parapluie
" 300 " \$1.50
" 500 " \$2.50
" 1000 " \$5.00
LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL
La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

LE CANARD
ABONNEMENT :
Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50
Strictement payable d'avance.
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.
Nom.....
Adresse.....
Etat ou Province.....
Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.
ADRESSEZ : " Le CANARD ", Montreal, Canada.



Nous n'avons nullement l'intention de nous ériger en censeur, mais nous demanderons à nos confrères, s'il n'existe pas quelque moyen connu, pour empêcher la publication dans un journal, d'énormités, comme celle qui va suivre.

Dans un premier-Montréal, la "Patrie" de jeudi félicite l'honorable J.-A. Pothier de son succès et fait ensuite sa biographie:

"Le nouveau gouverneur du Rhode-Island, né quelque part à Yamachiche, a aujourd'hui cinquante ans environ."

Ce "quelque part à Yamachiche", constitue l'une des plus intéressantes "farces" qu'ait pondue un journal depuis des années.

Nous reprochons au journal qui a paternisé cette insulte à l'adresse de notre compatriote franco-américain, de vouloir aller trop avant dans l'intimité des familles.

Voudrait-il insinuer que la naissance du gouverneur du Rhode-Island est survenue durant l'absence de ses parents, ou bien voudrait-il nous faire croire que M. Pothier est né dans une touffe d'herbes à d'inde?

Dans le même journal, nous cueillons un mot d'origine ante-carlovingienne, paru jeudi soir:

"Deux ans de pénitencier pour volage de sardines au Golf Club."

Le chef Campeau vient de suspendre deux de ses constables qui avaient avoué avoir piétiné assez librement et fréquemment dans le jardin conjugal d'un de nos concitoyens de la Pointe St-Charles.

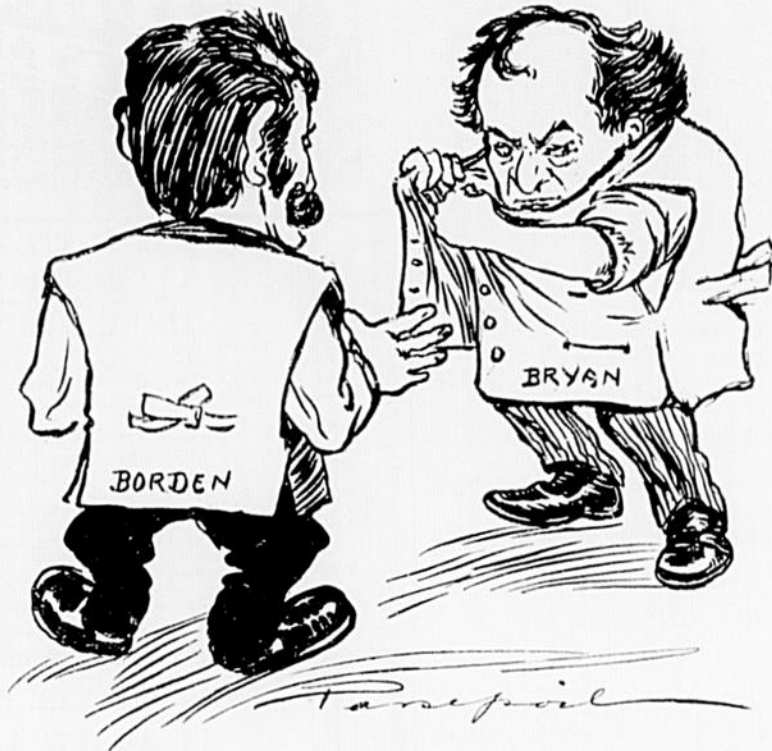
Si le reste de la police était aussi franche que ces deux "bloods", le chef Campeau aurait à supprimer une couple de cents de ses féaux subalternes.

Dites-moi, pouvez-vous maintenant rencontrer un seul français en ville, qu'il soit garçon d'écurie, arr-tiste, cuisinier, professeur de n'importe quoi, pugiliste, etc. etc., sans qu'il ait à la boutonnière un petit ruban de la Légion d'Honneur? C'est à désoler ceux qui ont réellement reçu ce signe décoratif.

Le public a été touché de l'attention toute spéciale, de deux des pendants, de la Cour d'Assises, à l'égard de la St-André, l'aventurière qui a le don de faire pleurer même des avocats.

Madame St-André a assisté à son propre procès, comme si elle eût été quelque duchesse accusée de libelle. Au moindre signe qu'elle faisait, les deux constables se précipitaient vers elle, et exécutaient avec une promptitude qu'on ne trouve pas toujours chez eux, les ordres de "Madame". Un "trente sous"

Les Vestes



BORDEN. — Eh! ben, mon vieux, nous v'la toujours habillés pour un bout de temps.

de temps en temps, c'est ça qu'ça fait du bien.

Il y a à Maisonneuve deux prétendus sportsmen dont l'unique souci semble être celui de voir figurer leurs noms sur le cadre des directeurs d'un jeune club.

L'égoïsme, la "peignerie"—qu'on nous pardonne ce mot du terroir—de ces sportsmen s'est traduite tout récemment d'une façon évidente, lorsque malgré le déficit enregistré par le club dont ils sont directeurs, ils ont réclamé une petite somme qu'ils avaient versée dans la caisse.

Ne pas oublier que c'est Tit Louis Durand qui tient constamment, vis-à-vis le Palais de Justice, ce chic cabaret où l'on ne boit que du nectar et de l'hydromel.

Lettre Ouverte

AU PROCUREUR-GENERAL, SIR LOMER GOUIN,

Mon cher Lomer,

J'ai une supplique à t'adresser et j'espère que tu me l'accorderas, puisque je ne suis pas électeur dans Saint-Jacques et que je ne visite plus Siméon Parent, depuis sa dégringolade.

Tu me connais assez pour savoir que je ne suis pas un anti-féministe acharné. Bien au contraire, j'ai plusieurs fois revendiqué pour la femme, certains privilèges qui vont de droit aux hommes. Ainsi, il n'y a pas longtemps encore, j'ai conseillé à l'un de

mes amis, dont la femme s'absente souvent d'avoir pour clavigraphiste une jolie fille, de préférence à une "sœur" du Club Geoffroy; j'ai aussi réclamé pour la femme le privilège, quand elle sert sur la rue avec son mari, de porter elle-même son poupon de huit mois; j'ai même prétendu qu'on devait laisser à la femme, le soin d'aller apaiser un créancier courroucé, etc. etc. Mais il y a une borne à tout.

Je ne te le cache pas, il y a un groupe de fonctionnaires féminins, fonctionnaires du gouvernement, dont je suis profondément jaloux. Non pas que j'envie le travail qu'elles font, pour une noble cause, non pas, non plus, que leur salaire soit moins rémunérateur que le mien; mais il me semble que ces fonctionnaires, dont j'admire toutefois la haute éducation et la compétence éprouvée, outrepassent les droits et privilèges qui leur ont été accordés.

Je veux parler des laveuses du Palais de Justice.

Ces dames, on les rencontre partout et à toute heure du jour, dans les couloirs du Palais, dans l'ascenseur, au premier plan de la salle d'assises, dans les escaliers, et ailleurs. On en surprend même aux écoutes à la porte de la chambre des juges essayant d'arracher quelques bribes d'un colloque qui a lieu entre un de ces vénérables barbons sédentaires et une jolie petite femme dont le mari est dans une impasse difficile.

Il n'y a pas bien longtemps encore, je me trouvais "par mission" dans l'un des ascenseurs du Palais de Justice. J'avais à ma droite, un juge qui appartient à la Cour d'Échiquier, et à ma gauche, un seau rempli d'eau sale, un balai, une époussette et tout en avant

de nous, la propriétaire du bataclan, flanquée d'un avocat conservateur et d'un défenseur de veuves et d'orphelin classé parmi les "éminents" et les "célèbres" des grands quotidiens.

J'assure mon cher Lomer, que ça ne sentait pas la rose dans cette cage qu'un marqué de la petite vérole devait inconsciemment, vers le deuxième, troisième et quatrième étage.

Si encore la dame nous avait au moins épargné ses épanchements. Mais non, tout le temps que dura l'ascension, elle entretenait le membre de la Cour d'Échiquier qui, entre nous, ne savait pas un maudit mot de français, des mauvaises époussettes qu'on lui donnait, de la malpropreté de certains ronds-de-cuir qui crachaient sur les murs pour ne point salir le plancher, etc., etc. Je sortis de l'ascenseur au moment où j'entendais la naïade dire à l'anglo: "Pi, dans vot' ligne, ça marche toujours."

Je te le dis franchement, c'est presque intolérable.

Et à la Cour d'Assises, donc quand au milieu d'une sentence de mort ou d'un plaidoyer de Mre D. A., ton représentant, tu vois une ou deux têtes d'Agnès apparaître dans l'entrebaïlement de la porte, celle qui donne en plein sur le prétoire, c'est à faire rire ou à faire réveiller l'auditoire.

Enfin je ne veux pas prolonger davantage cette série de griefs que nous, les hommes avons contre les laveuses du Palais de Justice, mais je crois en avoir nommés assez pour que tu te décides à y mettre le doigt.

Je sais qu'il s'agit d'une chose excessivement délicate. Ta démocratie bien connue, ensuite le fait que ces dames ont dû à l'influence d'amis du parti, de juges, de députés, de sénateurs, de conseillers législatifs, de constables, d'orateurs, etc., la position qu'elles occupent dans l'enceinte du Temple de Thémis, et je pourrais ajouter, l'influence que ces laveuses font valoir en faveur du candidat qui a le plus soigné leurs petits instincts, rendent la position gênante; mais qu'as-tu à craindre personnellement, mon cher Lomer.

Lors même que tu t'opposerais à ce qu'elles traitent ton personnel administratif, comme des seaux et des époussettes, crois-tu qu'elles auraient le courage d'aller te relancer dans Port-neuf, où tu fais les délices des grosses ménagères et de leurs maris.

Ah! mon cher Lomer, quand je vois tout ça, je suis porté à m'écrier avec Molière:

La femme est toujours femme et jamais ne sera, mais ne sera, durera.

Allons, allons, mon vieux "chum" d'ami, rappelle-toi le petit coup de main que je t'ai donné de temps en temps et fais droit à ma requête.

Ton dévoué,

Frère SCOOPÉ.

A nos lecteurs—Nous publierons dans notre prochain numéro, la réponse du Procureur-Général.

"LE CANARD".